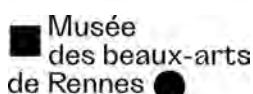


LA GRANDE
DÉRISION

ROGER EDGAR GILLETT

14 FÉVRIER - 7 JUIN 2026

DOSSIER
DE PRESSE



Roger Edgar Gillet

La grande dérision

Exposition

Musée Estrine - Saint-Rémy-de-Provence
14 février - 7 juin 2026

Vernissage samedi 7 mars à 11h

Roger Edgar Gillet (Paris, 1924 - Saint-Suliac, 2004) est un artiste emblématique de la peinture du second XX^e siècle français et pourtant méconnu du grand public. L'exposition proposée conjointement par le musée Estrine et le musée des Beaux-Arts de Rennes constitue la première retrospective d'envergure réalisée par des musées depuis le décès de l'artiste.

Roger Edgar Gillet se forme à l'école Boulle puis à l'école nationale des arts décoratifs, avant de devenir professeur de dessin à l'académie Julian. Cette formation lui transmet un goût pour le savoir-faire pictural et une maîtrise du métier qu'il va garder durant toute sa carrière. Dans le contexte du Paris d'après la Seconde Guerre mondiale, Gillet débute sa production en entrant de plein pied dans le mouvement de l'abstraction informelle ou lyrique défendu par les critiques Michel Tapié et Charles Estienne. Il expose avec Mathieu et sa première exposition personnelle a lieu à la galerie Craven en 1953. Il expérimente une matière picturale mêlée de sable et de colle de peau, qui lui permet d'obtenir des résultats texturaux particuliers. Qu'il travaille la peinture au couteau, en surfaces épaisses, ou qu'il déploie des compositions complexes, il expérimente sans relâche et joue des effets expressifs de la peinture.

Vers 1958, la peinture de Gillet laisse progressivement apparaître, presque malgré lui, la forme d'un visage et la persistance d'un regard. Au début des années 1960, il assume pleinement le retour à la figuration, par besoin d'affirmer la force du regard humain. Ce revirement à contre-courant de l'époque lui vaut d'abord l'incrédulité des galeristes et critiques. Gillet déploie le portrait d'une humanité décharnée et loufoque, à l'état indistinct, à peine extraite du magma pictural dont elle est issue. Il saisit au vitriol le théâtre de la vie : tas de gens faméliques, juges et huissiers, parades carnavalesques. Sa production explore alors les genres traditionnels de la peinture (portrait, peinture d'histoire, paysage urbain) mais chaque sujet est passé au crible d'un humour féroce : ainsi l'artiste parvient-il à proposer ce que pourrait être une peinture d'histoire du XX^e siècle. Il met à profit sa fine connaissance de l'histoire de l'art pour phagocyter l'exemple des nombreux maîtres auxquels il fait référence : Rembrandt, Zurbaran, Goya, Manet, Ensor... En véritable peintre iconophage, il se nourrit aussi bien des tableaux vus dans les musées que des images aperçues à la télévision, ce qui explique sans doute que sa peinture mette en tension une dimension universelle avec les actualités du monde contemporain qui le traversent (guerres, surpopulation, famines...). La grande dérision qui caractérise sa peinture n'empêche pas Gillet de rester profondément humaniste.

À partir de 1982, Gillet passe ses étés à Saint-Malo, puis il achète une maison à Saint-Suliac en Ille-et-Vilaine, où il va résider jusqu'à la fin de sa vie. La présence du littoral lui inspire une série de tempêtes dans laquelle il trouve une ligne de crête entre abstraction et figuration, qui lui permet de déployer toute sa virtuosité dans le traitement pictural. En 1996, dans un ultime mouvement de pendule parmi les incessants allers-retours qui marquent sa pratique, il revient à la primauté de la figure humaine avec une série de têtes d'expression d'une force extrême. Récalcitrant à toute classification, Gillet déclarait : «l'important, c'est de perturber le regard».

L'exposition sera présentée au musée des Beaux-Arts de Rennes du 27 juin au 20 septembre 2026.

Extraits du catalogue

Roger Edgar Gillet, La grande dérision, aux éditions Liénart.192 pages.

Gillet et ses maîtres (extraits)

Claire Lignereux, responsable des collections d'art moderne et contemporain au musée des Beaux-Arts de Rennes

Dès les années 1950, avant même d'opérer son tournant vers la peinture figurative, le travail de Gillet se nourrit de l'observation des maîtres : la préférence pour une palette chromatique resserrée, aux dominantes de bruns, d'ocres et de craie, combinée à des empâtements qui font ressortir puissamment les contrastes lumineux – en bref, les effets de clair-obscur – est redévable à l'exemple de Rembrandt et plus largement de la peinture hollandaise, comme le notait Michel Ragon en 1956. Par ailleurs, plusieurs titres puisent dans le répertoire de l'iconographie religieuse.

(...)

Entre 1965 et 1970, Gillet s'attaque à un autre poncif de l'iconographie classique : le nu féminin. Reprenant l'idée d'une Vénus couchée ou d'une odalisque, il peint ainsi plusieurs nus alanguis, à la fois tendres et atroces. Ceux-ci sont titrés *Nu couché rose* (1965), *Nu couché blanc* (1965), *Femme d'Alger* (vers 1965), *Olympia* (1966), *Marilyn* (1966) ou encore *Madame de Récamier vue en élévation* (1968). Les tableaux *Suzanne au bain* (1966), *La Dame au miroir* (1968), *Le Harem* (1969), *La Piscine* (1970), *Les Demoiselles d'Avignon* (1970-1971), *Les Bas noirs* (1973) puis *Le Tub* (1977) complètent ces variations autour du nu féminin, en groupe ou en pied. Lorsque Gillet fait un sort à la tradition convenue du nu, tout passe au vitriol : Titien, Delacroix, Ingres, Manet, Degas, Toulouse-Lautrec, Picasso... Toutefois, il faut ici garder en tête qu'il donne souvent ses titres *a posteriori* : « Je donne quelquefois des titres aux tableaux, mais c'est pour mieux brouiller les pistes. Les gens qui cherchent l'explication d'un tableau dans son titre se gouttent. Ça ne m'intéresse pas, alors autant que ça les amuse. » Les titres sont donc ici à lire comme des boutades, révélatrices de l'humour corrosif de l'artiste.

(...)

En considérant les œuvres de Gillet comme une tentative de réaliser une peinture d'histoire qui soit en adéquation avec la réalité du XX^e siècle, on comprend mieux pourquoi l'artiste souhaitait tant qu'on regarde « un tableau de [lui] comme on regarderait un Goya ». Pour Gillet, l'histoire de l'art est un continuum : même lorsqu'il y effectue un travail de sape, il ne crée pas de rupture, mais il opère par greffes, mutations, gangrène. Ces opérations visent à mener ailleurs la tradition picturale, pour l'adapter au nouveau contexte du monde, après la Seconde Guerre mondiale et pendant la guerre froide : sa peinture est donc inquiète, ambiguë. Elle est issue d'images de sources diverses qui se bousculent et laisse une place au grotesque, à l'absurde, à la laideur, pour continuer à « perturber le regard ». Ainsi, il déclare : « On ne peut pas faire de la figuration comme David, comme Degas, comme Van Gogh ou comme Cézanne. Il appartient à chaque peintre de renouveler la figuration. Il m'a paru nécessaire de faire passer une idée figurative avec toute l'expérience picturale du XX^e siècle [...]. Pour moi, rien n'a changé, sauf les époques : c'est de la peinture et il doit y avoir une continuité dans l'appréciation et non une opposition entre tradition et modernité. »

Abstraction → figuration, ce n'est pas la destination qui compte, c'est le voyage ! (extrait)

Roger Edgar Gillet : 1952-1962

Mara Hobermann, Historienne de l'art et critique d'art

Pour mieux comprendre l'impulsion et les implications qui sous tendent la trajectoire de Gillet, de l'abstraction à la figuration, il faut se concentrer sur la décennie formatrice, entre 1952 et 1962. Au cours de ces années, l'artiste s'est affirmé à Paris et a également entrepris deux voyages marquants aux États-Unis. Tant sur le sol national qu'à l'étranger, Gillet a pris part à un discours transatlantique essentiel sur le modernisme, l'abstraction, l'histoire de l'art et le nationalisme. En fin de compte, sa décision de suivre ses propres impulsions artistiques, plutôt que de se conformer aux arbitres du goût dominants de son époque, le distingue de nombre de ses contemporains en France et aux États-Unis.

Repères biographiques

1924 : Roger Gillet naît à Paris, le 10 juillet. Ses deux parents travaillent à l'hôpital psychiatrique Sainte-Anne.

1939 : Après avoir échoué au certificat d'études, il débute sa formation à l'école Boulle, en gravure sur médaille, ce qui lui donne "le goût de l'ouvrage bien fait".

1944 : Ayant obtenu son diplôme de l'école Boulle, il passe brièvement à l'école nationale supérieure des arts décoratifs, dans l'atelier de Maurice Brianchon.

1945 : Gillet contracte une poliomyélite, dont il va garder des séquelles.

1947 : Il donne des cours de dessin à l'académie Julian et effectue plusieurs petits boulots, dont celui de décorateur de théâtre.

1950 : Il épouse Thérèse Laisné, rencontrée à l'académie Julian. À l'époque, Gillet partage son atelier avec le peintre et acteur Maurice Ronet, qui le surnomme Roger "Edgar" Gillet, en référence au poète américain Edgar Allan Poe.

1952 : Gillet trouve sa voie dans une peinture abstraite et gestuelle. Ses tableaux figurent dans les expositions organisées par le critique d'art Michel Tapié à la galerie Facchetti, "Signifiants de l'informel" et "Un art autre", aux côtés des toiles de Jean Dubuffet, Georges Mathieu ou encore Jackson Pollock.

1953 : Il expose en duo avec Georges Mathieu à la galerie Evrard à Lille.

1953 : Il montre sa première exposition personnelle, à la galerie Craven (Paris).

1954 : Gillet reçoit le prix Fénéon, en même temps que Jack Chambrin, Lucien Fleury et René Laubies. Le texte de remise du prix est écrit par Jean Fautrier.

1955 : Il obtient le prix Catherwood, qui lui offre une bourse pour voyager plusieurs mois aux États-Unis (New York, Philadelphie, Pittsburgh, Chicago).

1956 : Gillet débute sa collaboration avec la galerie Ariel, c'est le début d'une longue amitié avec le marchand d'art Jean Pollak. Par la suite, Gillet aura de plus de 15 expositions personnelles à la galerie Ariel.

1957 : Gillet bénéficie d'une exposition personnelle au Palais des beaux-arts de Bruxelles.

1957 : Gillet est également soutenu par la prestigieuse galerie de France, qui expose des peintres abstraits de premier plan comme Hartung, Manessier, Soulages, et promeut quelques peintres plus jeunes dont Gillet fait partie, aux côtés d'Alechinsky ou Maryan.

1957 : Gillet entre au Comité de sélection du Salon de Mai, dont il est un membre actif.

1957 : Deux premiers tableaux de Gillet entrent dans les collections publiques françaises. L'État lui achète un tableau, intitulé Hommage au cubisme, pour le Musée national d'art moderne.

Le Palais des beaux-arts de Lille achète une autre toile intitulée *Composition*. Le Musée national d'art moderne poursuivra avec d'autres achats en 1960 (*Peinture ovale*) et 1962 (*Composition*). 1958 : Le tableau *Saint Thomas* marque une rupture qui amorce le tournant vers une peinture figurative.

1958 : Thérèse et R.E. Gillet achètent une maison à Saint-Ideuc, près de Saint-Malo, pour y passer les vacances avec leurs enfants. Ils y invitent régulièrement leurs amis dont les artistes Alechinsky, Marfaing, Messagier, Doucet. La famille Gillet s'installe à plein temps à Saint-Ideuc entre 1964 et 1971.

1960 : Gillet bénéficie d'une exposition personnelle à Milan (galleria Blu), puis l'année suivante à Turin (galleria La Bussola).

1961 : Gillet effectue un second voyage aux États-Unis pour son exposition à la galerie John Lefebre à New York, organisée par galerie de France.

1963 : Dans la production de Gillet, le passage à la figuration est confirmé.

1966 : le Musée d'art moderne de la Ville de Paris achète le grand tableau intitulé *Un tas de gens*. Depuis le passage à la figuration, c'est la première toile de Gillet achetée pour les collections publiques.

1967 : Gillet participe au Salon de Mai à Cuba, où il prend part à la réalisation d'une fresque collective à La Havane avec 98 autres artistes dont Bitran, Rebeyrolle, Messagier ou encore Arroyo et Monory.

1969 : Gillet débute sa collaboration avec la galerie Stéphane Janssen à Bruxelles et avec la galerie Nova Spectra à La Haye.

1971 : Gillet expose en parallèle avec Eugène Dodeigne au musée Galliera, à Paris.

1971 : La famille Gillet rénove une ferme à Maillot près de Sens et s'y installe.

1974 : Gillet et Jean Pollak célèbrent conjointement leurs 50 ans par une grande fête chez les Gillet à Maillot.

1978 : Gillet réalise une commande pour les bureaux de la SACEM à Paris : c'est le décor du Grand orchestre, qui mesure plus de 6 mètres de long.

1982 : Thérèse et R.E. Gillet reviennent vivre à Paris, mais prennent une maison à Saint-Suliac, près de Saint-Malo, pour y passer les étés avec famille et amis, avant de s'y installer définitivement en 1991.

1987 : Gillet est célébré par une exposition rétrospective au CNAP (Centre national des arts plastiques).

1989 : Gillet réalise, à l'occasion du bicentenaire de la Révolution, une série de grands formats, intitulée *La Marche des oubliés*, qui est exposée au centre d'art de Saint-Priest puis à Paris dans la galerie Ariel lors de la FIAC, avant d'être montrée aux États-Unis (Oklahoma et Scottsdale).

1999 : Une exposition rétrospective, intitulée *50 ans de peinture*, est consacrée à Gillet dans le musée de Sens (palais synodal). Gillet, atteint d'une quasi-cécité, cesse de peindre.

2004 : Gillet décède à Saint-Suliac, le 2 octobre.

Depuis 2005, les enfants de Gillet effectuent des donations importantes pour transmettre les œuvres de Gillet dans les collections publiques muséales : Musée national d'art moderne – Centre Pompidou, Musée Estrine à Saint-Rémy-de-Provence, Musée des beaux-arts de Rennes, Musée des beaux-arts de Lyon.

Depuis 2021, la galerie Nathalie Obadia défend l'œuvre de Gillet à Paris, en parallèle avec la galerie Rodolphe Janssen à Bruxelles et la Petzel Gallery à New York.

Principales expositions

Expositions personnelles

- 1953 Galerie Craven. Paris.
1954 Galerie La Licorne. Bruxelles. Belgique.
1956 Galerie Ariel. Paris.
1957 Palais des Beaux-Arts. Bruxelles. Belgique.
1959 Galerie de France. Paris.
Galerie Ariel. Paris.
1960 Galerie Blu. Milan. Italie.
1961 Galerie La Bussola. Turin. Italie.
Galerie Lefebvre. New-York. États-Unis.
Galerie de France. Paris.
1962 Galerie Moos. Genève. Suisse.
Galerie Birch. Copenhague. Danemark.
1963 Galerie de France. Paris.
Galerie Dina Vierny. Dessins. Paris.
1965 Galerie Ariel. Paris.
Galerie Fanesi. Personnages. Ancône.
1966 Galerie Van de Loo. Munich. Allemagne.
Galerie San Luca. Bologne. Italie.
1967 Galerie La Balance. Bruxelles. Belgique.
Galerie Nord. Peintures, Gouaches, Dessins. Lille.
1968 Galerie Ariel. Paris.
1969 Galerie Nova Spectra. La Haye. Pays-Bas.
Galerie Stéphane Janssen. Bruxelles. Belgique.
1971 Galerie Ariel. Paris.
1972 Galerie Stéphane Janssen. Bruxelles. Belgique.
1973 Galerie Ariel. Les Épousailles des Nains. Paris.
1974 Galerie Nova Spectra. Bruiloft der Dwergen. La Haye. Pays-Bas.
1975 Galerie Le Dessin. Œuvres sur Papier. Paris.
Galerie Stéphane Janssen. Bruxelles. Belgique.
1976 Galerie Ariel. Les Villes. Paris.
Galerie Moderne. Silkeborg. Danemark.
1977 Galerie Nova Spectra. Villes, Juges et Bigotes. La Haye. Pays-Bas.
1978 Galerie Moderne. Silkeborg. Danemark.
Galerie Jeanne Bucher. 30 Peintures de 1958 à 1962. Paris.
Galerie Lorenzelli. Juges et musiciens. Bergame. Italie.
Galerie Erval. Les Musiciens, Dessins et Gouaches. Paris.
1979 Galerie Ariel. R.E. Gillet et nos portraits. Paris.
1980 Galerie Nova Spectra. La Haye. Pays-Bas.
Galerie Moderne. Silkeborg. Danemark.
Galerie Albert Henri. Peintures et dessins. Rennes.
1981 Galerie Erval. Autour d'un Livre. Paris.
Musée de Saint-Priest. Rétrospective. Saint-Priest.
Galerie Nova Spectra. Encres et lavis. La Haye. Pays-Bas.
1982 Galerie Ariel. Palais et Prisons. Paris.
1983 Galerie Erval. Dessins et Lavis. Paris.
1984 Galerie Ariel. FIAC. Paris.
1986 Galerie Nova Spectra. Nieuwe Gouaches. La Haye. Pays-Bas.
Galerie Ariel Rive-Gauche. Les Mutants. Paris.
1987 Centre National des Arts Plastiques. Rétrospective. Paris.

- Galerie Bowles Soroko. San Francisco. États-Unis.
 Galerie Diane Manière. Œuvres sur Papier. Paris.
 Galerie R. Minschkid. Lille.
- 1988 Galerie Lacourrière-Frélaud. Paris.
 Galerie Ariel. Paris.
- 1989 Centre d'Art Contemporain. La Marche des Oubliés. Saint-Priest.
 Galerie Ariel FIAC. La Marche des Oubliés. Paris.
 Galerie Ariel-Rive Gauche. Petits Formats. Paris.
- 1990 Musée de l'Université d'Oklahoma. March or the Forgotten. Oklahoma. États-Unis.
 Centre des Arts de Scottsdale. Stéphane Janssen Collection. Scottsdale. États-Unis.
 Galerie Monochrome. Bruxelles. Belgique.
 Galerie Lacourrière-Frélaud. Première. Paris.
- 1991 Galerie des Carmes. Rouen.
- 1992 Galerie Ariel. Tempêtes. Paris.
 Galerie Ariel Rive-Gauche. Terres cuites. Paris.
- 1993 Galerie Henry Bussière. Regard sur R.E. Gillet 1950-1990. Paris.
- 1994 Galerie Ariel FIAC. Bateaux Ivres. Paris.
 Henry Bussière Art's. Les Mutants, Naufrages. Paris.
- 1995 Henry Bussière Art's. Journal. Paris.
- 1996 Galerie Duchoze. Œuvres de 1966 à 1996. Rouen.
- 1997 Henry Bussière Art's. Œuvres Récentes. Paris.
 Galerie Fred Lanzenberg. Peintures. Bruxelles. Belgique.
 Galerie Duchoze. Peintures Récentes. Rouen.
 Serge Soroko Gallery. Painting 1975-1995. San Francisco. États-Unis.
- 1999 Henry Bussière Art's. Paris.
 Musée du Palais Synodal. Cinquante Ans de Peinture. Sens.
 Orion Art Gallery. Bruxelles. Belgique.
- 2002 Galerie Ariel. 10 tableaux majeurs des années 50. Paris.
 Galerie Guigon. Figures Voilées. Paris.
 Manoir de la Briantais. Faux Calme sur l'Estuaire. Saint-Malo.
- 2003 Galerie Guigon Art Paris. La grande Dérision. Paris.
- 2005 Musée Estrine. Je Garderai un Excellent Souvenir de vous ! Saint-Rémy de Provence.
- 2006 Galerie Guigon. Tempêtes et Mutants. Paris.
- 2009 Centre d'Art du Parc Caillebotte. Un Regard. Yerres.
 Galerie Guigon. Autres Apôtres. Paris.
- 2010 Galerie 53. Origines Abstraites 1950-1965. Paris.
- 2012 Galerie Guigon. Tempêtes. Paris.
- 2014 Galerie Guigon. La Liberté sur Papier. Paris.
- 2014 Maison des Princes. Pérouges.
- 2015 Le Clos des Cimaises. Saint Georges du Bois.
- 2017 Galerie Guigon. Terre sans pain -1952-1962. Paris.
 Musée du Mont de Piété. Exercices de survie, œuvres graphiques. Bergues.
- 2018 Galerie Ories. Vague à l'âme. Lyon.
- 2019 Galerie Guigon Gillet l'insolite. Paris.
 Applicat-Prazan. Justice ! deux chefs-d'œuvre de R.E. Gillet. Paris.
- 2021 Galerie Nathalie Obadia. R.E. Gillet. Paris.
 Rodolphe Janssen. Stéphane Janssen R.E. Gillet – une amitié de 40 ans. Bruxelles. Belgique.
- 2022 Petzel Gallery. Roger Edgar Gillet 1965-1998. New York. Etats-Unis.
- 2023 Espace Paul Rebeyrolle. Guignol's band. Eymoutiers.
- 2024 Rodolphe Janssen. Roger Edgar Gillet, 1924-2024. Bruxelles. Belgique.
 Galerie Nathalie Obadia. Une figuration Autre. Paris.
- 2025 Petzel Gallery. Dinner party. New York. Etats-Unis.

Expositions collectives

- 1950 Galerie M.A.I. Paris.
- 1952 Studio Facchetti. Les signifiants de l'informel. Paris.
Studio Facchetti. Un art autre. Paris.
Galerie Cortina. Un art autre. Milan. Italie.
- 1953 Galerie Evrard. Gillet-Mathieu. Lille.
- 1954 Studio Facchetti. Phases. Paris.
Galerie Rive-Droite. Individualités d'aujourd'hui. Paris.
Parsons Gallery. Aspect of contemporary French painting. Londres. Grande Bretagne.
- 1955 Galerie Art Vivant. Alice in Wonderland. Paris.
Galerie Creuze. Phases de l'art contemporain. Paris
Galerie Ariel. Situation II de la peinture. Paris.
Galerie Stadler. Exposition inaugurale. Paris.
Galerie Rive Droite. Paris.
- 1956 Musée de Grenoble. 10 ans d'art français. Grenoble.
- 1957 Galerie La Roue. Éloge du petit format. Paris.
Galerie Breteau. Appel, Alechinsky ... Paris.
Galerie Charpentier. École de Paris 1957. Paris.
Galerie Creuze. 50 ans de peinture abstraite. Paris.
- 1958 Galerie de France. Gillet-Levée-Maryan. Paris.
Galerie Ariel. Situation III de la peinture. Paris.
Galerie KB. 4 peintres de l'école de Paris. Oslo. Norvège.
- 1961 Galerie Charpentier. École de Paris 1961. Paris.
Galerie Nova Spectra. Gillet-Maryan-Poliakoff-Pouget. La Haye. Pays-Bas.
- 1962 Galerie Creuzevault. Diptyques et triptyques. Paris.
L'œil de Bœuf. À travers l'œil de bœuf. Paris.
Tate Gallery. École de Paris. Londres. Grande-Bretagne.
Redfern Galerie. Peintres de la galerie de France. Londres. Grande-Bretagne.
Malborough-Gerson Gallery. New York. États-Unis.
- 1964 Galerie Ariel. Jean Pollak : 15 peintres de ma génération. Paris.
Galerie K.B. Bitran-Gillet. Oslo. Norvège.
- 1965 Galerie Nord. D'Haesse, Dodeigne, Gillet, Jorn, Leroy. Lille.
- 1971 Musée Galliéra. Gillet-Dodeigne. Paris.
- 1977 Galerie Paul Bruck. Doucet-Gillet-Marfaing. Luxembourg.
- 1978 Galerie Nova Spectra. Gillet-Chadwick. La Haye. Pays-Bas.
- 1979 Palais des Beaux-Arts de Lille. Les uns par les autres. Lille.
- 1982 Centre Manuel de Falla. Gillet-Saura. Grenade. Espagne.
- 1983 Musée d'Art Moderne. Aspects de la peinture contemporaine 1945-1983. Troyes.
Kunst Forum. Gillet, Reinhoud. Schelderode. Belgique.
- 1984 CNAP. Charles Etienne & l'art à Paris 1945-1966. Paris.
- 1985 Louisiana. Les nouveaux expressionnistes. Humlebaek. Danemark.
- 1986 Louisiana. Portrait of a collector. Humlebaek. Danemark.
- 1992 Galerie Vera Van Laer. Doucet-Gillet. Anvers. Belgique.
- 1993 Chapelle Notre-Dame de la Pitié. Les années 60 de la Galerie de France. Saint-Rémy-de Provence.
- 1996 Unesco. École de Paris 1945-1970. Paris.
- 1999 Galerie Husstege. Gillet-Dodeigne. S'Hertogenbosch. Pays-Bas.
- 2004 Musée Ingres. Face à face, tête à tête. Montauban.
Hoover Great Gallery. Gillet, Berrocal. Phoenix. États-Unis.
- 2005 Musée Henri-Martin. 50 ans de peintures dans la collection Jean Pollak. Cahors.
- 2006 Musée du Luxembourg. L'Envolée Lyrique, Paris 1945-1956. Paris.
Abbaye d'Auberive. Humanités Gillet-Nitkowski-Rebeyrolle. Auberive.

- 2008 Hôtel des Arts. Le visage qui s'efface : De Giacometti à Baselitz. Toulon.
- 2011 Lazaret Orlandini. Gillet, Music, Rebeyrolle, Rustin. Ajaccio.
- 2013 Galerie Guigon. Autour de Louis Nallard et R.E. Gillet. Paris.
MBA de Dunkerque. Retour de Mer. Dunkerque.
- 2016 Galerie Guigon. Gillet, Maryan, Pouget - Parcours croisés. Paris.
- 2018 Galerie Guigon. 1964 -15 peintres de ma génération, hommage à Jean Pollak. Paris.
MNAM/Pompidou. Acquisitions récentes du cabinet d'art graphique. Paris.
Musée des Beaux-Arts. Construire une collection. Rennes.
- 2019 Musée des Hospices Saint Roch. M.P.Rostkowska au cœur de la nouvelle école de Paris Issoudun.
MNAM/Pompidou. Galeries du XXe siècle. Nouveau parcours au sein des collections modernes. Paris
- 2021 Musée des Beaux-Arts de Lyon. Nouvelles perspectives. Collection XX/XXI^e siècles. Lyon.
- 2023 Vielmetter Gallery. Perpetual portrait. Los Angeles. Etats-Unis.
- 2025 Galerie Nathalie Obadia. Gillet et compagnie. Paris.

Collections publiques

Abbaye d'Auberive, France
 Centre National des Arts Plastiques (CNAP), Paris, France
 Fondation du roi Baudoin, Neirynck Collection, Mons, Belgium
 LAAC, Musées de Dunkerque, France
 Louisiana Museum of Modern Art, Humlebaek, Denmark
 Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, Paris, France
 Musée des Beaux-Arts, Lyon, France
 Musée des Beaux-Arts, Rennes, France
 Musée des Beaux-Arts, Rouen, France
 Musée de Sens, France
 Musée du Niel, Hyères, France
 Musée Estrine, Saint-Rémy-de-Provence, France
 Musée National d'Art Moderne - Centre Pompidou, Paris, France
 Musée Paul Valéry, Sète, France
 Musées royaux des Beaux-Arts, Brussels, Belgium
 Museu de Arte de São Paulo, Brazil
 The Museum of Contemporary Art – MOCA, Los Angeles, USA
 Oslo Museum, Oslo, Norway
 Palais des Beaux-Arts, Lille, France
 SACEM, Le Grand Orchestre, Mural realized in 1978, Paris, France
 SMAK the Municipal Museum of Contemporary Art, Ghent, Belgium
 Hessel Museum of Art, Bard College, Annandale-On-Hudson, USA

Bibliographie

Monographie

Curva Philippe I, R.E. Gillet : Monographie, éditions de l'Amateur 1994
 Gillet Thérèse, R.E. Gillet : Monographie, J-F Guyot 1980

De nombreux critiques, écrivains ou peintres ont écrit sur R.E. Gillet :

Pierre Alechinsky, Damien Aubel, Harry Bellet, Camille Bryen, Georges Boudaille, Denys Chevalier, Philippe Curval, Lucien Curzi, Philippe Dagen, Henri-François Debailleux, Gaston Diehl, Charles Estienne, Jean Fautrier, Max-Paul Fouchet, Gérald Gassiot-Talabot, Jean Grenier, Lydia Harambourg, Mara Hoberman, Jean Jacques Lévéque, Guy Marestre, Francis Marmande, Catherine Millet, Françoise Monnin, Christian Noorbergen, Michel Nuridzani, Alexis Pelletier, Patrick-Gilles Persin, Michel Ragon, Raphael Rubinstein, Michel Seuphor, Yvon Taillandier, Michel Tapié, Anne Tronche, Gérard Xuriguéra

Liste des œuvres exposées issues de collections publiques

Centre Pompidou, Paris – Musée national d'art moderne

Proposition I, 1953, huile sur bois, 50 x 65 cm, inv. AM 2017-308
Hommage au cubisme, 1956, huile sur toile, 72 x 116 cm, inv. AM 3523 P
Saül, 1956, huile sur toile, 165 x 117 cm, inv. AM 2018-724
Peinture ovale, vers 1960, huile sur toile, 59 x 74 cm, inv. AM 3927 P
Composition, 1962, huile sur toile, 147 x 97 cm, inv. AM 4146 P
Composition, 1962, huile sur toile, 91,5 x 64,5 cm, inv. AM 4261 P
Le Tiers monde, 1966, huile sur toile, 116 x 89 cm, inv. AM 2017-309

Paris Musées - Musée d'Art moderne

Composition, 1960, huile sur toile, 162 x 114 cm, inv. AMVP 1544
Un tas de gens, 1966, huile sur toile, 180 x 245 cm, inv. AMVP 1847

Lyon, musée des Beaux-Arts

Composition abstraite, 1961, huile sur toile, 195 x 150 cm, inv. 2020.1.1
Sans titre, 1966, huile sur toile, 92 x 73 cm, inv. 2020.1.2
Le Philosophe, 1996, huile sur toile, 81 x 65 cm, inv. 2020.1.3

Rennes, musée des Beaux-Arts

Sans titre, 1953, huile sur bois, 71 x 120 cm, inv. 2022.5.1
Ville, 1971, huile sur toile, 89 x 146 cm, inv. 2017.4.2
Apôtre, 1997, huile sur toile, 61 x 46 cm, inv. 2017.4.1

Saint-Rémy-de-Provence, musée Estrine

Composition, 1959, gouache sur papier marouflé sur toile, 141 x 192 cm, inv. ME.2025.3.17
Ville Paysage V, 1975, huile sur toile, 114 x 162 cm, inv. ME.2014.02
L'huissier, 1977, huile sur toile, 73 x 50 cm, inv. ME.2005.10
Les Fusillés, 1982, huile sur toile, 130 x 198 cm, inv. ME.2014.03
Sans titre, 1993, huile sur toile, 187 x 233 cm, inv. ME.2019.02
Les Fusillés, 1995, encre et crayon sur papier, 49 x 65 cm, inv. ME.2023.2.3

Visuels disponibles pour la presse



Sans titre, 1953
Huile sur bois, 71 x 120 cm
Rennes, musée des Beaux-Arts
Inv.2022.5.1
©Jean-Manuel Salingue,
Musée des beaux-arts de Rennes
© Adagp, Paris 2025



Saint-Thomas, 1958
Huile sur bois, 65 x 50 cm
Collection particulière
© Bertrand Huet
© Adagp, Paris 2025



Composition, 1959
Gouache sur papier marouflé sur toile,
141 x 192 cm
Saint-Rémy-de-Provence, musée Estrine
Inv. ME.2025.3.17
© Bertrand Huet
© Adagp, Paris 2025



Le Harem (Signal), 1969
Huile sur toile, 200 x 300 cm
Collection particulière
© Hugard & Vanoverschelde
© Adagp, Paris 2025



Ville, 1971
Huile sur toile, 89 x 146 cm
Rennes, musée des Beaux-Arts
Inv. 2017.4.2
©Jean-Manuel Salingue,
Musée des beaux-arts de Rennes
© Adagp, Paris 2025



L'huissier, 1977
Huile sur toile, 73 x 50 cm
Saint-Rémy-de-Provence, musée Estrine
Inv. ME.2005.10
© Musée Estrine, cliché Fabrice Lepeltier
© Adagp, Paris 2025

Les Fusillés, 1982

Huile sur toile, 130 x 198 cm

Saint-Rémy-de-Provence, musée Estrine

Inv. ME.2014.03

© Musée Estrine, cliché Fabrice Lepeltier

© Adagp, Paris 2025



Sans titre, 1993

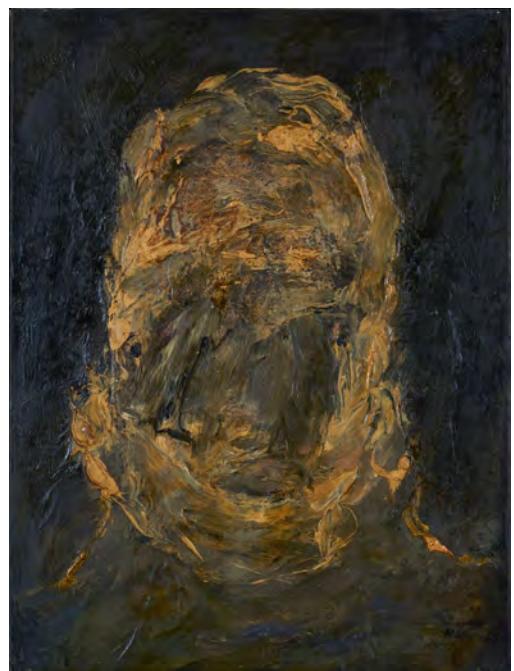
Huile sur toile, 187 x 233 cm

Saint-Rémy-de-Provence, musée Estrine

Inv. ME.2019.02

© Musée Estrine, cliché Fabrice Lepeltier

© Adagp, Paris 2025



Apôtre, 1997

Huile sur toile, 61 x 46 cm

Rennes, musée des Beaux-Arts

Inv. 2017.4.1

©Jean-Manuel Salingue,

Musée des beaux-arts de Rennes

© Adagp, Paris 2025

Toutes les œuvres figurant dans ce dossier de presse sont protégées par le droit d'auteur.

Pour les publications de presse ayant conclu une convention avec l'ADAGP : se référer aux stipulations de celle-ci.

Pour les autres publications de presse : en application de l'article L122-5 9° du Code de la propriété intellectuelle, les titres de presse bénéficient d'une exception au droit d'auteur lorsqu'ils utilisent des œuvres « dans un but exclusif d'information immédiate ». Cette exception les dispense de formuler une demande d'autorisation et de s'acquitter de droits de reproduction si l'œuvre reproduite ou son auteur font l'objet d'une actualité (exemples : annonce d'exposition, inauguration, vernissage, etc.).

Il est précisé que les reproductions ainsi faites doivent « par leur nombre ou leur format » rester « en stricte proportion avec le but exclusif d'information immédiate poursuivi ». En pratique, deux reproductions de moins d'un quart de page (pour la presse écrite) ou deux reproductions tout au long de l'événement concerné (pour la presse en ligne) sont exonérées de droits et dispensées de la procédure de demande d'autorisation.

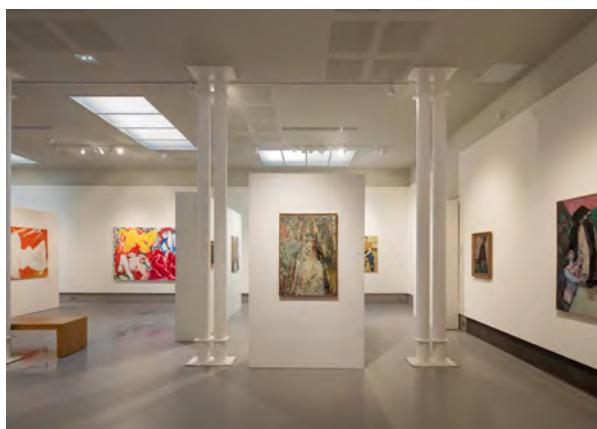
Au-delà de ce nombre ou de ce format, les reproductions seront soumises à des droits de reproduction/représentation. Toute reproduction en couverture ou à la une devra faire l'objet d'une demande d'autorisation auprès du Service de Presse de l'ADAGP. Le copyright à mentionner auprès de toute reproduction sera : nom de l'auteur, titre et date de l'œuvre suivie de (c) ADAGP, Paris 2025.

LE MUSÉE ESTRINE

Le Musée Estrine (2007) est entièrement consacré à la peinture moderne et contemporaine dans la filiation des deux grands maîtres qui ont marqué la vie saint-rémoise, Vincent van Gogh et Albert Gleizes. Pensé comme une maison de peintres, celle que Van Gogh rêvait dans son grand atelier du Midi, le Musée Estrine s'est toujours engagé auprès de la peinture même quand celle-ci était laissée pour compte.

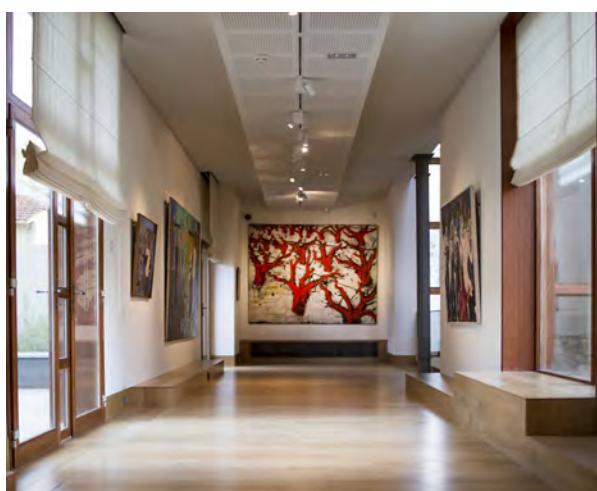
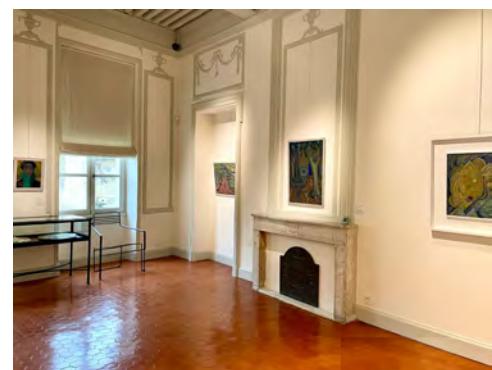
La collection du musée est construite autour de deux sources :

De par sa situation et son héritage, le musée s'intéresse aux liens qui unissent Provence et Peinture mettant en avant les artistes liés à ce territoire et à ses paysages (Bioulès, Drouillet, Marchand, Pignon, Prassinos...).



La figuration joue un rôle prépondérant dans les collections, d'abord autour des salons de la jeune peinture (Buffet, Rebeyrolle, De Gallard), puis avec ceux de la figuration narrative (Arroyo, Chambas, Fanti, Velickovic) jusqu'à la jeune scène actuelle de Mireille Blanc et Mathieu Cherkit. Les générations précédentes avec Eugène Leroy, Roger Edgar Gillet ou aujourd'hui Denis Laget et Nina Childress sont toutes aussi structurantes de cette histoire de la peinture que le musée raconte et défend.

Enfin, la redécouverte de la figure de **Juliette Roche**, femme d'Albert Gleizes, et pilier de la collection a encouragé le musée à donner une **place centrale aux artistes femmes**. La récente et unique rétrospective de **Françoise Gilot** en France pour ses 100 ans en 2021, déjà co-commissarié par Annie Maillis, en est un exemple caractéristique. C'est sous leur impulsion à toutes deux que le Musée accueille aujourd'hui « Des femmes dans l'arène de Picasso ». Le maître entre donc après sa muse dans le musée : tout un symbole.



Informations pratiques

Musée Estrine

Place Philippe Latourelle
13210 Saint-Rémy-de-Provence
Tel : +33 4 90 92 34 72
contact@musee-estrine.fr
www.musee-estrine.fr

Ouvert tous les jours sauf le lundi
Février, mars, novembre, décembre : 14h–17h30
Avril, mai, juin, octobre : 10h–13h et 14h–18h
Juillet à septembre : 10h–18h

Musée des Beaux-Arts de Rennes

20 Quai Emile Zola
35000 Rennes
Contact : Maud Belsoeur
+33 2 99 86 63 29 / +33 6 48 24 20 20
m.belsoeur@rennesmetropole.fr

Agence Observatoire

Contact presse : Viviane Joessel
viviane@observatoire.fr
+33 7 66 42 12 30